

# Gruyères



*Bien chers (ères) collègues, mon Ego et moi, pour varier les sujets, nous vous proposons une balade historique au Château, l'un des plus anciens de Suisse, plus de 180 000 visiteurs chaque année.*

Commençons par un reportage au Moyen Age sur les comtes, les croisades, Charles le Téméraire, la bataille de Morat et...une lettre d'amour écrite en vieux français :

*« Mamye je me recommande à vous Je hay vehu la lettre que vous mavez escriptes par Gachet, dont je vous remercie et pansse que hay aussi grand désir de vous voyr coment vous avez de moi mais met forse de handure ung petit... »*

*Signée Loys de Gruyère*

Missive envoyée d'Aubonne, près de Lausanne, à Claude de Seyssel, son épouse. La lettre n'est pas datée, mais Louis vient de succéder à son père François I<sup>er</sup>, mort au mois de mai 1475.

On peut voir aujourd'hui la lettre de Louis au Musée Gruérien de Bulle, parmi d'autres documents. Belles écritures gothiques, en latin ou en vieux français, émouvants papiers authentifiés par des sceaux et dont les archivistes des cantons de Fribourg, de Berne et de Vaud se partagent l'étude puisque l'ancien comté de Gruyères se trouve ainsi divisé. A chaque comté, un sceau, avec un nom, parfois une date, et toujours la grue. La grue qui est la première énigme de cette histoire.

Pourquoi la grue justement à Gruyères, où l'oiseau est rare. L'énigme est significative, elle nous conduit directement au cœur du sujet, en pays des légendes. Cette grue appartient à Gruerius, il l'a débusquée dans un marais en bordure du lit de la Sarine, un soir au soleil couchant. Elle s'envole, d'argent sur un ciel enflammé mais frappée en plein vol, termine sa course fichée en haut d'un

étendard sanglant. Qui est Gruerius? Le nom à consonance latine évoque l'occupation romaine, témoins les villages voisins de Pringy et Epagny : Pringy, de *Primius*, comme Antonius Primus, général de la 23<sup>e</sup> légion, la *Pia Fidelis* de Germanie, et Epagny, de *Hispanius*, l'Espagnol, en relation avec la guerre d'Espagne. Mais l'homme un Vandale du roi Gondioch, circule au V<sup>e</sup> siècle dans la tradition orale sans la moindre pièce justificative. Disqualifié par l'historien, il est remplacé par son féminin.

### **Comte, né de père inconnu**

« Grueria » surgit dans le paysage à partir de 1139, à la manière d'une habitation importante, un donjon. Les comtes se font connaître entre 1154 et 1157, sur la pancarte de l'Humilimont où Guillaume est dit « comtes. de Grueria ». Cette pancarte est conservée aux Archives d'Etat de Fribourg. Le père de Guillaume, Wilerius »comtes», est connu par la pancarte de Rougemont, Aux Archives d'Etat du canton de Lausanne, M. Favet signale que la pancarte du 1<sup>er</sup> aout 1115 avait disparu. Elle a été retrouvée en 1920 dans un tonneau, avec les archives du Prieuré de Rougemont. Elle est aujourd'hui exposée au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, à Château-d'Oex.

En latin dans le texte, il est écrit : « Devant tous les hommes, tant absents que présents, tandis que le pape Hildebrand était à la tête de la Sainte Eglise romaine, et que régnait le roi Henri, que Bucardus était évêque de Lausanne, le comte Wilerius, sa femme Agatha et ses enfants ainsi qu'Uldricus...donnèrent l'endroit désert, librement avec tous droits à Dieu »... L'acte, revu en l'an 1115, le huitième dimanche après la Pentecôte, est contre signé des témoins : Giraldus, évêque de Lausanne, et Willelmus, comte, et Turincus de Broc et Labertus de Pringy et Nantelmus de Riaz et Turincus d'Epagny. Aujourd'hui, le lieu n'est plus désert, mais la petite église du prieuré de Rougemont demeure et, avec elle, la mémoire de son fondateur, Wilerius,, « comtes » et premier dynaste du tertre de Grueria.

Qui sont les ancêtres de Wilerius et de son frère Uldric ? En tentant de répondre à la question, dom Albert Marie Coutray pense approcher le roi de Bourgogne, Rodolphe II, par le comte Turimbert, puis Pépin et Conon, tous seigneurs d'Ogo dans la royale mouvance de l'ancienne Lotharingie. Hélas!, en suivant le roi nomade, les seigneurs de sa suite s'égarèrent, ils n'ont que des prénoms, sans nom de famille, et leurs titres désignent rarement un territoire défini. On dit Conon fils de Pépin et, dès qu'un prénom croise son semblable, la litanie s'embrouille et ne peut aboutir. Il en résulte que Wilerius et Uldric, premier comte de Gruyères sont nés de père inconnu !

Le lieu qui donne son nom au château puis aux comtes en avoue davantage. On a proposé : gruyer, officier des eaux et forêts ; gruère, ou gruerie, contrée marécageuse ou forestière et encore grevire comme gravière, mais Nicolas Morard, directeur des Archives de l'Etat de Fribourg, retient avec Bernard de Vevey le mot « grus » comme un lieu où poussent les grus, gruaux ou grains d'orge dont on se nourrit un peu partout à cette époque.

La matière de l'histoire médiévale, ce sont les faits tels qu'ils sont rapportés dans les actes écrits. L'art de l'archiviste consiste à dépouiller les documents d'époque et à les transcrire, afin de pouvoir les interpréter et éventuellement dépister le vrai du faux.

Le dictionnaire d'Erard et Heggenzi donne la généalogie complète des comtes de Gruyères dûment numéroté de 1 à 23, de Wilerius jusqu'à Michel dernier règne. Seul le comte Louis 1<sup>er</sup>, seizième du nom, celui dont on connaît la *lettre d'amour*, est représenté sur un vitrail. Pénétrant dans la chapelle du château, levant les yeux vers la fenêtre qui lui fait face , le visiteur, attentif découvrira un petit médaillon

où la grue est discrètement encadrée d'un damoiseau en justaucorps et de sa dame en hennin (coiffe féminine pointue) Ce sont les seuls portraits de toute la dynastie réalisés en 1480 lorsque le comte entreprend des rénovations.

La célèbre *Berner Chronik*, publiée en 1483 du vivant du comte Louis, représente dans son tome IV le départ des Gruériens pour la bataille de Morat. On y voit le château, la bannière et la grue, une troupe en armure. Deux femmes ouvrent la route en devisant mais, curieusement, Diebold Schilling, l'auteur, omet de représenter leur chef, le comte Louis qui pourtant s'illustra brillamment dans le conflit avec Charles Téméraire. On ne pourra jamais vérifier la justesse du vitrail. Et pour tous les autres, rien.

Denis Buchs, conservateur du Musée gruérien, est allé au château de Talmay près de Dijon dans l'espoir de découvrir le visage du comte Michel. On sait que celui-ci avait fait appel aux services d'un peintre et que le portrait avait suivi son modèle dans sa retraite en Bourgogne. Les archives du château de Talmay venaient de brûler la peinture n'existait plus. A l'exception de Louis, les comtes de Gruyères n'ont pas de visage !

### ***L'énigme de la grue***

*L'oiseau s'installe dès 1221 sur les armoiries du comte Rodolphe II. Une lecture attentive du dossier « grue », paru dans numéros 56 et 57 du journal La Hulotte, autorise à se poser la question : pourquoi une grue justement à Gruyères ?*

*En résumé, la grue d'Europe, Grus grus, est grande (1,12 m de la pointe du bec à la queue), belle, bruyante et vigilante, propre à frapper l'imagination des hommes. Son cri en vol, un « krou » répété toutes les quinze secondes , le plus souvent lancé dans un ciel bleu.*

*L'oiseau de tête, celui qui dirige le vol, est régulièrement remplacé en cours de route, et reprend une place anonyme dans l'escadrille. Dès l'Antiquité, cette observation avait conduit les Anciens à prendre l'oiseau pour symbole de la démocratie.*

*A terre, sa vigilance, jamais prise en défaut, avait fait croire à une organisation de mode militaire avec sentinelles. Cela n'avait fait qu'accroître son prestige. Il n'est donc pas étonnant qu'on la choisisse pour symbole héraldique.*

*Au Moyen Age, les Anglais désignent l'arbre généalogique par l'expression française « pied de grue ». Le mot évoluera en « pedigree ».*

*Absente en Gruyères, elle niche actuellement en Allemagne, Pologne, Russie, Finlande, Norvège et Suède, survole la France en novembre lors de sa route vers le Sud qui débute à partir d'un lieu de rassemblement, les îles Rügen en mer Baltique, et poursuit vers l'Espagne à travers un couloir aérien de 200 km de large. Le voyage comporte une pause soit au lac du Der en Champagne, soit dans la région de Captieux dans les Landes. La trajectoire évite la Suisse et passe à environ 100 km à l'ouest de Lausanne.*

*Exceptionnellement, certaines années des grues choisissent de franchir les Pyrénées du côté de Perpignan plutôt que de Biarritz, décalant leur route vers l'est en se rapprochant de Genève. Il peut leur arriver de survoler la Gruyère.*

*A-t-elle pu nicher en Suisse ? Oui, répond Raymond Lévêque de la station ornithologique de Sempach. Oui, car il y a un siècle les naturalistes mentionnaient une quantité d'animaux aujourd'hui disparus, dans la région, tels le butor, le castor, alors nommé bièvre, et bien d'autres. Jusqu'à l'époque napoléonienne, lorsqu'on n'avait pas encore endigué, corrigé, régularisé les cours d'eau, les plaines étaient d'immenses marais inhabitables, et les villages nécessairement installés à*

*flan de coteau entre les inondations et les avalanches. Les grues disposaient d'immenses espaces humides. Par contre, en Gruyère, dans l'étroite vallée de la Sarine au cours violent les grues auraient vraisemblablement manqué d'espace, car il leur faut plutôt 50 km<sup>2</sup> que 5 petits hectares. Tout porte à croire qu'elles en étaient absentes...*

### **Gruériens en croisades**

On dit que le comte Guillaume II partit à la tête de cent beaux Gruériens pour la première croisade conduite par Godefroy de Bouillon et que la bannière de Gruyères a flotté sur Jérusalem. L'histoire est peinte sur les murs du château, dans la salle des chevaliers. En 1609, l'année du départ, Guillaume a 15 ans ; il aurait pu partir en croisade, mais le fait n'est jamais mentionné. Par contre, selon l'historien Hisely, lors de la fondation du prieuré de Rougemont (entre 1073 et 1085), deux membres de la famille se « croisent » : Ulrich, chanoine de Lausanne et frère du comte Guillaume II, et son cousin Hugues.

Un comte de Gruyères revint des croisades la main droite coupée. Ce fait n'est pas confirmé par les documents d'archives, mais la main momifiée existe on la trouve dans la salle des , au troisième étage du château, dans une petite vitrine. Etienne Chatton, animateur du château, propose deux versions bâties sur un même postulat : la main qui se trouve actuellement au château n'a pu être amenée là que par l'un des propriétaires ; il s'agit donc soit d'une relique des croisades, soit encore d'une main de gloire telle que les alchimistes en emploient pour transmuter l'or ! Dans le deuxième cas, la main daterait du comte Michel.

Nicolas Morard fait remarquer que les comtes de Gruyères ont participé aux croisades de la Reconquista espagnole, accompagnant les ducs de Bourgogne et les comtes de Champagne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les croisés revenaient d'Espagne avec des esclaves maures qui sont encore présents dans les armoiries de certaines familles fribourgeoises, dont la famille Morard...

Et maintenant, chers (ères) collègues, pour vous remercier, de votre attention à la lecture de cet exposé, mon Ego et moi, nous vous donnons la recette d'une excellente et délicieuse spécialité du pays gruérien.

### **Bricelets faits à la double crème de Gruyère**

250g de farine additionnée de 125 g de sucre et de 65 g de beurre, un œuf, 2,5 dl de double crème de Gruyère.

Bonne dégustation !

Amitiés.

CARDINI Renzo

